

# La sécheresse transforme la forêt valaisanne

**CLIMAT** 88% de la forêt valaisanne, soit 85 000 hectares, a un rôle de protection. Or, les sécheresses à répétition l'affaiblissent. Face à ce phénomène, la Confédération octroie des moyens supplémentaires au canton.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

Dans la forêt qui sépare Bramois de Nax, Christine Moos pointe du doigt un groupe de petits pins. Leurs branches sont desséchées, presque nues. Ils émettent des signes de souffrance. Pour cette postdoctorante au Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM) spécialiste des forêts de protection, les jeunes pins qui l'entourent sont représentatifs d'un phénomène plus large. L'augmentation des températures et les épisodes de sécheresse ont de lourdes conséquences sur les forêts, spécialement à faible altitude. «Soumis au stress hydrique, les arbres sont sujets à une mortalité plus élevée. Ils sont également plus vulnérables aux maladies.» Dans cette zone, la chercheuse s'attend à voir la forêt se transformer. A l'avenir, les chênes, plus résistants au climat sec, pourraient devenir plus nombreux au détriment des conifères.

## 2018: la sécheresse la plus sévère depuis 1864

«En cas de sécheresse durant l'été, un feuillu perdra ses feuilles et les refera à l'automne ou au printemps prochain. Un conifère qui perd ses aiguilles est lui condamné à mort», résume Jean-Christophe Clivaz, chef de la section forêt du canton du Valais. Le responsable rappelle que les premières études à ce sujet ont débuté il y a trente ans. Mais il reconnaît que ces dernières années le phénomène prend de l'ampleur. «Les effets d'un épisode extrême sont observables l'année suivante. Cette année, nous avons remarqué que le sapin blanc, jusque-là épargné, émet des signes de faiblesse à la suite de la sécheresse de 2018.»

Pour le Dr Thomas Wohlgemuth, chef de groupe de la section dynamique des forêts au WSL (Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage), la sécheresse de 2018 a été l'événement le plus sévère depuis le début des mesures en 1864. «Malgré leur système racinaire, les arbres et en particulier les pins n'ont plus été capables de capter l'eau souterraine. Les dommages sont sans précédent.»

## 1600 hectares de forêt traités par année

Pour éviter qu'un dépérissement massif n'affaiblisse les forêts de protection qui représentent 88% de la surface boisée du canton, le service cantonal effectue des «éclaircies». «Il s'agit de couper les arbres déjà affaiblis ou attaqués



Postdoctorante au CIRM, Christine Moos nous emmène au-dessus de Bramois dans une zone où les pins émettent des signes de fatigue à la suite de la sécheresse. Si la forêt de protection est encore assez dense, à terme, une mortalité élevée des arbres due au stress hydrique peut poser des problèmes de sécurité. SACHA BITTEL



**«La sécheresse de 2018 est l'événement le plus sévère depuis 1864. Les dommages sur la forêt sont sans précédent.»**

THOMAS WOHLGEMUTH  
CHEF DE GROUPE DE LA SECTION  
DYNAMIQUE DES FORÊTS AU WSL

par des parasites, tronc par tronc, ou de créer des trouées pour le rajeunissement. Cela libère les ressources du sol et encourage la pousse de jeunes arbres et d'espèces plus résistantes comme le chêne sur les coteaux de plaine.»

Jusqu'à présent, 1600 hectares sont traités par année. Dès l'an prochain, la cadence augmentera et plus de 2000 hectares seront entretenus par les propriétaires de forêt. «Pour le canton du Valais, l'enveloppe de la Confédération augmentera et permettra de passer de 20 à 25 millions de francs de travaux. Cet investissement supplémentaire aidera à anticiper les effets du changement cli-

matique et à maintenir en santé les forêts protectrices, soit 85 000 hectares», souligne Jean-Christophe Clivaz.

La plantation d'arbres n'est donc pas encore une réalité en Valais, mais pour Thomas Wohlgemuth, cela pourrait devenir une option si les sécheresses se multiplient. «La plantation permet de prendre une avance de dix à vingt ans sur la régénération naturelle. Bien que cela ne soit pas encore une pratique courante dans les Alpes, elle pourrait être une solution supplémentaire pour maintenir la fonction protectrice d'une forêt.»

## Erschmatt: quand la pinède ne protège plus

Pour l'heure, Jean-Christophe Clivaz cite un seul exemple en Valais où la forêt ne remplit plus sa fonction à la suite de stress hydriques à répétition: Erschmatt. Au-dessus de ce village, des filets pare-pierres ont déjà été installés, mais de nouveaux ouvrages devront être placés dès cet automne. «La pinède en amont d'Erschmatt meurt et ne se régénère plus assez rapidement.» Ce cas est pour le moment «anecdotique», selon le responsable du service. «Mais c'est sûr qu'il se reproduira ailleurs dans le canton, même s'il est difficile de savoir où et quand.»

Et Christine Moos d'ajouter qu'en parallèle de l'augmentation des températures, il faut s'attendre à plus de perturbations, telles que des incendies ou des attaques de bostryche. «La forêt aura de plus en plus de mal à se remettre de ces perturbations. Aussi, le changement progressif des espèces,

du pin au chêne, pourra entraîner une période de creux où la forêt sera moins dense.»

**ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT CLIMATIQUE**  
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR  
[CLIMAT.LENOUVELLISTE.CH](http://CLIMAT.LENOUVELLISTE.CH)

**«Au-dessus de 1500 mètres, les mélèzes, les arolles et les épicéas bénéficient de plus de chaleur et poussent ainsi plus rapidement.»**

CHRISTINE MOOS  
POSTDOCTORANTE AU CENTRE  
INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE  
SUR LA MONTAGNE (CIRM)

## La forêt monte de 100 mètres par degré

Si la forêt souffre à faible altitude, elle s'épanouit plus largement sur les hauts. «Au-dessus de 1500 mètres, les mélèzes, les arolles et les épicéas bénéficient de plus de chaleur et poussent ainsi plus rapidement», observe Christine Moos. En un siècle, la limite de la forêt est remontée de 100 mètres. «Pour chaque degré supplémentaire, elle gagne 100 mètres d'altitude. Selon les scénarios climatiques de MétéoSuisse, nous pouvons donc nous attendre à ce que la forêt soit plus haute de 400 mètres d'ici à la fin du siècle», ajoute Jean-Christophe Clivaz. Quant à savoir si le chêne supportera la chaleur de la plaine, nul ne s'avance...

## CHAQUE ANNÉE, LA FORÊT VALAISANNE GAGNE 500 HECTARES



En Valais comme en Suisse, la forêt gagne du terrain chaque année. Dans le canton, 500 hectares par an sont colonisés par les arbres. Cela peut s'expliquer par les températures plus élevées en montagne mais surtout par la diminution des exploitations agricoles. «Il faut vingt à trente ans pour qu'une surface laissée à l'abandon devienne une forêt en altitude. A notre échelle, c'est très rapide», souligne Jean-Christophe Clivaz, chef de la section forêt du canton du Valais. Il poursuit en donnant l'exemple du Tessin qui a connu une diminution massive de l'agriculture. «Dans ce canton, environ 60% du territoire est occupé par la forêt. En Valais, 24%.»